

Dossier de presse trigon-film

Bombón – el perro

Carlos Sorín, Argentine 2004



DISTRIBUTION

trigon-film
Postfach
5430 Wettingen 1
Tel: 056 430 12 30
Fax: 056 430 12 31
info@trigon-film.org
www.trigon-film.org

CONTACT PRESSE

Anne Delseth
Tel: 079 614 88 84
delseth@trigon-film.org

MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

www.trigon-film.org

FICHE TECHNIQUE

Réalisation: Carlos Sorín
Scénario : Santiago Calori, Salvador Roselli, Carlos Sorín
Image: Hugo Colace, A.D.F.
Montage: Mohamed Rajid
Direction artistique: Margarita Jusid
Son: Carlos Abbate, José Luis Díaz Ouzande
Musique: Nicolás Sorín
Producteur: Oscar Kramer
Co-producteur: Hugo Sigman, José María Morales
Production: Guacamole Films, OK Films, Wanda Vision et Chemo-Romikin
Durée: 97 minutes
Langues: Espagnol/f/a

FICHE ARTISTIQUE

Juan Villegas, Juan
Walter Donado, Walter
Gregorio, Bombón
Rosa Valsecchi, Susana

FESTIVALS

Festival de San Sebastián 2004: FIPRESCI Prize
Festival des trois continents, Nantes: Montgolfière d'Argent et prix d'interprétation masculine pour Juan Villegas

SYNOPSIS

Avec une infinie tendresse, *Bombón* nous conte les joies, les peines et les espoirs de personnages attachants, croisés au détour des routes interminables de Patagonie. Juan vient d'être licencié de la station-service où il travaillait depuis vingt ans. Confronté au chômage alors qu'il a 52 ans et aucune formation, il sculpte des manches de couteaux qu'il essaie de vendre, sans succès. Un jour, après être venu en aide à une jeune femme en panne au bord de la route, il se retrouve propriétaire d'un chien de race, un magnifique dogue argentin qu'il baptise Bombón. Il semble que la chance lui sourie enfin: son chemin croise bientôt celui de Walter, entraîneur professionnel enthousiaste, qui n'a de cesse de présenter Bombón au prochain concours canin. L'objectif: monnayer les services du champion pour donner une descendance à des femelles. Mais l'animal semble peu enclin à faire ce que l'on attend de lui...

Minimaliste mais pas simple

Après *Historias mínimas*, le réalisateur argentin Carlos Sorín revient, nous enchante et nous fascine avec d'autres «petites histoires» d'autres anecdotes, instants magiques et précieux, racontés dans le même esprit minimaliste et humoristique. Si le réalisateur fait ses marques dans le milieu de la publicité, ses films dépeignent l'antipode d'une société pressée avide de consommation car ce ne sont pas les stars qui passionnent Sorín mais les hommes. Ce road-movie argentin aux mille émotions a un double visage : l'un humain, l'autre canin. Cette dualité en reflète une autre, celle du ton du film, à la fois simpliste, épuré et très travaillé. Carlos Sorín serait-il le maître des histoires simples de personnages simples ? Le réalisateur s'en défend avec philosophie : «L'univers intérieur du plus humble paysan est aussi insondable que celui d'un professeur de philosophie », explique-t-il. Il ajoute « La différence est que le second communique principalement par la parole, tandis que le premier s'exprime par des gestes et des silences. Au cinéma, j'ai toujours préféré le geste au texte.» Ainsi ce film est un regard, une expression, un mouvement, aussi subtils que l'on ne les devine à peine mais il n'en faut pas plus pour exprimer la vérité et la sincérité des personnages. Une démarche soutenue par un petit groupe de comédiens amateurs qui interprètent ces rôles avec un naturel si prodigieux et confondant que la notion même de jeu semble inexacte, car comme que le souligne le réalisateur : « les interprètes du film sont, dans leur essence même, dans leur âme, identiques à leurs personnages.»

C'est dans un calme exceptionnel que se déroule le film et c'est sur les routes interminables de Patagonie que l'on apprend à apprivoiser le temps qui passe, Juan, son chien et la vie aussi finalement. Au final, tant les acteurs que Bombón, le dogue argentin, nous font vivre ou revivre des instants où le temps s'accroche à leurs sourires et à leurs soupirs, des instants de rêves éveillés aux émotions pointues et réelles pour une fiction qui sonne extraordinairement vécue et juste.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Carlos Sorín est né en 1944 à Buenos Aires, Argentine. Réalisateur reconnu dans le cinéma publicitaire, il réalise son premier film en 1986, *la Película del Rey* qui remporte de nombreux prix, dont un Lion d'Argent au Festival de Venise. Son second long métrage, "Eternas Sonrisas de New Jersey", mettait en scène Daniel Day Lewis en dentiste fou. Suit une longue période où Carlos Sorín se consacre uniquement au film publicitaire. A cette époque le réalisateur, qui avoue „préférer le documentaire à la fiction, les biographies aux romans“, tourne pour la première fois avec des personnages réels – expérience qu’il souhaitera renouveler dans le cadre d’un long métrage. Ainsi, après treize ans d’absence, il revient au cinéma en 2002 avec "Historias minimas", où les trois protagonistes, cherchant à briser une solitude qu’ils n’ont pas choisie, voient leurs destins s’entrecroiser sur les routes de Patagonie. Cette région de l’extrême sud de l’Argentine, avec ses paysages immenses et désolés, sert aussi de toile de fond à "Bombón – El perro" qui, à l’instar d’"Historias minimas", est porteur d’un formidable espoir.

FILMOGRAPHIE

Il a réalisé LA PELICULA DEL REY (1986 – Lion d’Argent au Festival de Venise et Goya du Meilleur Film étranger de langue espagnole), ETERNA SONRISA DE NEW JERSEY (1989) et HISTORIAS MÍNIMAS (2002 – Grand Prix du jury du Festival de San Sebastián et Goya du Meilleur Film étranger de langue espagnole, entre autres). BOMBON LE CHIEN (2004) est son quatrième film.

PROPOS DU RÉALISATEUR

BOMBON LE CHIEN s'inscrit dans la continuité de mon précédent film Historias Minimias. J'ai en effet repris des personnages simples, traités de façon minimaliste et interprétés par des non-acteurs. Parler des personnages simples est sans doute une simplification en soi. En réalité, les personnages simples n'existent pas : l'univers intérieur du paysan le plus humble est aussi insondable que celui du professeur de philosophie. La seule différence est que ce dernier réfléchit et communique essentiellement par la parole alors que le premier, plus élémentaire, le fait à travers des gestes et des silences. J'ai toujours préféré le gestuel au textuel au cinéma. Un regard, un silence, un imperceptible rictus deviné sur un gros plan, exprime bien davantage que toutes les rhétoriques. Et c'est ce qui se produit avec les personnages « simples » : il faut les lire dans les yeux.

Dans BOMBON LE CHIEN, je retravaille avec des non-acteurs. Ce choix provient sans doute des quelques expériences où j'ai filmé des gens réels en étant réalisateur de pub. Quelques films du cinéma indépendant actuel, qui laissent une part floue à la limite existant entre fiction et documentaire, m'ont également influencé. En règle générale ; je suis plutôt attiré par la réalité que par la fiction, je penche davantage du côté de la biographie que vers le roman. Le travail avec des gens réels, des lieux réels et de l'éclairage réel permet, à mon sens, d'atténuer la manipulation et la tromperie qu'implique inévitablement le cinéma.

Les interprètes de BOMBON LE CHIEN sont strictement pareils que les personnages. Pas sur le plan anecdotique - ils exercent d'autres métiers et vivent ailleurs- mais dans l'essentiel, dans l'âme. L'idée était de faire surgir de cette superposition des instants de vérité. Si la caméra peut le saisir c'est que nous nous trouvons face à un moment de documentaire, un moment de vérité. A la fin du générique, vous allez retrouver la phrase bien connue qui dit « les personnages et les situations de ce film ne sont que pures fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations ayant réellement existé ne serait que pure coïncidence ». Ne le croyez pas tout à fait : dans ce film, ni les personnages, ni les situations ne sont entièrement fictives, pas plus que les ressemblances n'ont été purement fortuites

Les acteurs

- Juan Villegas Ce sont ses débuts au cinéma; Il est gardien d'un parking proche de la maison de production de Sorin. Il a repris son travail habituel après le tournage. Sorin est toujours un peu gêné qu'après avoir joué dans osn film, il continue à lui garer sa voiture.
- Walter Donado. Il fait ses débuts d'acteurs. Ancien combattant de la guerre des Malouines, il s'est spécialisé par la suite dans la recherche d'animaux en tout genre pour des tournages ou des spectacles. Il est très demandé par tous ceux qui cherchent, dans l'urgence, un lion, un chimpanzé ou un banc de piranhas.
- Gregorio, le chien a remporté d'innombrable trophées dans les expositions canines. Ses idoles sont Lassie et Rintintin.

Interview avec Ariel Muñiz, éleveur de chiens.

Comment un chien de concours se retrouve-t-il acteur ?

Pour Gregorio (Bombón) le premier contact avec la maison de production s'est déroulé lors d'une exposition canine qu'il avait remporté. Quelqu'un m'avait demandé ma carte et c'est seulement plus tard que j'ai réalisé qu'il s'agissait de la femme de Carlos Sorin mais je n'avais à ce moment encore aucune idée d'un film. Peu après on me contacte pour un casting avec quelques jeunes chiens, les chiots correspondant mieux au profil du héros. Je pars donc à Buenos Aires avec Gregorio et ses chiots. Sorin a regardé de près l'animal et s'est décidé pour le caractère et le tempérament de Gregorio qui avait alors 7 ans malgré le fait qu'il cherchait un chien plus jeune.

Selon quels critères le chien a-t-il été choisi ?

Il était important de trouver un chien qui ait une forte personnalité. Il devait paraître placide. A la première impression, il devait faire peur mais être bienveillant à la fois. Je crois que ces caractéristiques se ressentent bien dans le film.

Existe-il un casting comparable à celui pour les acteurs ?

Je peux uniquement parler de cette expérience, je ne sais pas comment se déroulent les castings pour les hommes. Mon chien a été photographié dans diverses positions et a dû prendre diverses poses pendant une heure. Ensuite ils l'ont analysé sous toutes ses facettes.

Avait-il déjà été acteur ?

Non, jusque là il n'avait fait « que » des expositions dans le pays et à l'étranger.

Quelles sont les spécificités de Gregorio ?

D'un point de vue cinéphile je dirais qu'il est l'exemple type d'un très beau dogue, en forme parfaite, un champion, un très grand champion puisqu'il a de nombreux prix à son actif. Si je le décris en tant que chien, je le vois comme un compagnon de vie fidèle qui a appris à marcher à mon fils cadet en lui servant de Gladiator blanc dans son aventure et en lui épargnant quelques chutes. C'est aussi le gardien incorruptible de ma famille et le compagnon de jeu préféré de mes trois fils. Il est tout ça, ni plus dogue ni moins dogue ni plus champion ni moins champion, c'est simplement un Grand Chien.

En tant que propriétaire et éleveur du chien l'avez-vous éduqué ?

Oui, Gregorio, comme tous mes chiens sont chez moi de leur naissance jusqu'à leur derniers cours.

Gregorio est-il aussi pacifiste qu'il le paraît dans le film ?

Gregorio et tous les chiens sont pacifistes. Il n'y a pas de chien qui ne le soit pas. Quand ils sont méchants ou agressifs c'est uniquement à cause des hommes. La race des dogues jouit à tort d'une mauvaise réputation. Mais j'insiste : quand un dogue n'est pas pacifiste, c'est de la faute des hommes seuls.

Comment et où vit Gregorio habituellement ?

Gregorio habite chez moi et dort dans le lit de mes fils. Il a un parc dans lequel il cohabite avec 6 autres chiens et 6 chiots. Depuis une semaine, nous avons une nouvelle femelle Westy de 50 jours. Gregorio partage jusqu'à sa gamelle avec elle, il l'a adoptée comme un de ses enfants et dort souvent à ses côtés.

Le chien a-t-il reçu une éducation spéciale pour ce genre d'activité ?

La seule éducation qu'il ait reçu, comme tous mes chiens, c'est l'amour de ma famille. L'excès d'amour est le meilleur entraînement pour n'importe quel chien et cela suffit pour qu'il devienne comme Gregorio.

Y a-t-il des activités qu'il apprécie ?

Pour se maintenir en forme, Gregorio effectue 3 fois par semaine un travail physique de musculation et 2 fois par semaine des exercices d'aérobic. Même s'il le fait avec plaisir, il préfère néanmoins dormir avec mes fils et jouer avec les chiots.

A-t-il aussi des manies comme beaucoup d'autres chiens ?

Le mot manie est plus applicable aux hommes qu'aux animaux. Les chiens n'ont pas de manies tant qu'ils vivent en liberté, sont élevés dans le respect et l'amour et qu'on leur offre les soins et l'attention qu'ils demandent. Non Gregorio n'a pas de manies.

Etiez-vous présent pendant le tournage?

Oui, j'ai assisté au tournage du premier au dernier jour. Je n'aurai jamais laissé un de mes chiens seul. J'ai fait le voyage avec Gregorio et deux de ses fils qui devaient servir de doublure si Gregorio tombait malade ou s'il était épuisé. Dieu merci ça n'a pas été le cas !

Etiez-vous responsable des scènes avec le chien ?

Oui, dans toutes les scènes j'étais celui qui maniait le chien et j'ai même parfois doublé des acteurs. Avant les scènes dans lesquelles Gregorio était présent, je rencontrais Sorin et il m'expliquait comment il voyait les choses. Nous cherchions alors ensemble la façon de les effectuer au mieux, ça a très bien fonctionné, nous n'avons presque jamais recommencé une prise.

Comment fallait-il préparer le chien ?

Uniquement avec un peu de maquillage pour le blanchir car il y avait beaucoup de vent et de terre dans les lieux du tournage.

Si Gregorio est réellement si gentil, qu'est-ce qui a provoqué la morsure dans la scène de la voiture?

Cette scène n'est qu'un tour. La prise a été effectuée latéralement, j'étais dans la partie arrière gauche du véhicule. Il m'a suffit de l'appeler et de jeter fermement de sa courroie pour qu'il réagisse et que cela donne l'impression d'une morsure mais il n'y en a jamais eue et il n'y en aura jamais. Ce n'est qu'un effet spécial de petit budget!

Des mesures de sécurité ont-elles été nécessaires pendant le tournage?

Aucune! J'insiste, Gregorio est un chien sociable et équilibré.

Les acteurs s'entendaient-ils bien avec le chien?

Gregorio a fait partie du Team pendant les deux mois de tournage, les acteurs étaient tout le temps avec lui. Quelques uns l'emmenaient se promener. Il a été le compagnon de tout le monde et au moment des adieux, beaucoup devaient cacher leurs larmes.

Existe-il des limites dans le temps ou des règles à respecter pour ne pas trop exiger d'un chien?

Elles n'ont jamais été nécessaires puisque les scènes étaient effectuées très rapidement. A côté du tournage, Gregorio disposait d'énormément d'heures de repos... si vous connaissiez la Patagonie, vous pourriez comprendre que mes chiens ont profité au maximum des paysages et de ces lieux superbes.

Y a-t-il eu des contretemps, des événements particuliers, des anecdotes provoquées par le chien ?

Aucun contretemps mais mille anecdotes ! Dans les villages où nous passions, nous avons récolté beaucoup de témoignages d'affection, tout le monde voulait voir « le chien du film ». Nous nous sommes fait beaucoup d'amis sur le voyage et Gregorio faisait la Une des tous les journaux de Patagonie.

Quand et de quelle manière avez-vous découvert votre passion pour les chiens?

Je devais avoir 4 ans lorsque deux dogues argentins sont entrés dans ma maison. Ils ont ensuite été mes anges gardiens jusqu'à mon adolescence.

Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement chez ces chiens?

Quelqu'un a défini un jour le dogue argentin comme le chien au manteau d'argent, au coeur d'or, à la colère d'acier, tout du Gladiator! Ceci résume ma fascination par la race, sa noblesse, son coeur énorme qui n'hésiterai pas une seconde à donner sa vie pour son maître, sa patience envers les enfants et par dessus tout, c'est notre seule race Créole, la seule race argentine, notre ambassadeur blanc.

Avez-vous une relation particulière avec Gregorio?

Oui, avec Gregorio nous avons une relation spéciale, un lien invisible qui nous unit. Nous avons vécu de grandes choses ensemble, succès et échecs, joies et tristesses, il est l'ombre blanche qui veille sur les rêves et les pas de ma famille. Grâce à lui, mes fils ont appris à aimer un dogue et grâce à eux je sais qu'au moins trois hommes aiment ces chiens au moins autant que moi.

Pensez-vous que le film va avoir des effets de publicité sur cette race? Qu'il aura un effet semblable à celui des collies avec Lassie ou des Saints Bernard (Beethoven) ou encore des dalmatiens: une immense demande et ensuite une saturation des chenils?

Dieu soit loué ça n'a pas été le cas. L'effet qu'a eu le film est celui que j'attendais: la démolition du mythe du dogue argentin comme chien agressif. Les gens le perçoivent différemment maintenant et j'ai reçu beaucoup de demandes de personnes qui voulaient seulement embrasser Gregorio ou faire une photo avec lui. Je pense que le film les a encouragés puisque qu'avant, la plupart n'osait pas s'approcher d'un dogue.

CITATIONS

« Une histoire merveilleuse à l'humour aussi sec que les paysages de Patagonie... le conte charmant d'un homme, de son chien et de ses rêves. » The Observer, London.

« Un conte plein d'émotion et d'une incroyable qualité esthétique » La Nación

« Un road-movie presque classique qui va droit au cœur grâce à un humanisme sobre et un humour tranchant. »

Neue Zürcher Zeitung

« Le film se base sur la fraîcheur et l'authenticité pour toucher son public et pour lui faire ressentir ce qu'on pourrait appeler la vérité et ce qu'on connaît du Néoréalisme italien. »

La Butaca, Buenos Aires